NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 Nº 6 1939

Le prix décennal des sciences philosophiques en Belgique

Auguste GRÉGOIRE (s.j.)

p. 716 - 720

https://www.nrt.be/it/articoli/le-prix-decennal-des-sciences-philosophiques-en-belgique-3670

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE PRIX DÉCENNAL DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES EN BELGIQUE.

Ceux qui s'intéressent au mouvement des études philosophiques en Belgique savent que tous les dix ans un jury de cinq membres, nommés par le gouvernement sur présentation de l'Académie royale de Belgique, est chargé d'étudier la production philosophique belge des dix années écoulées ; il a pour mission principale de désigner le philosophe qui semble avoir, durant la période indiquée, le mieux mérité des études philosophiques en Belgique, et de le proposer en conséquence pour le prix décennal des sciences philosophiques (1). Les cinq membres du jury sont choisis en dehors de toute préoccupation confessionnelle ou d'adhésion à une philosophie déterminée ; universités officielles et universités libres y sont représentées. C'était la 6me fois, en 1938, que le prix devait être décerné ; citons parmi ses bénéficiaires précédents M. Paul Decoster, professeur à l'université de Bruxelles, M. De Wulf, professeur à l'université de Louvain, le cardinal Mercier, ancien président de l'Institut supérieur de Philosophie.

Le jury était composé cette année de Mgr Noel, président de l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain et de MM. Fransen, de l'université de Gand, Decoster, de l'université de Bruxelles, Malgaud, de la société belge de Philosophie, et Devaux, de l'université de Liége. Il a désigné comme lauréat pour la période 1928-1937 le P. Joseph Maréchal, professeur de philosophie au scolasticat de la Compagnie de Jésus à Eegenhoven (Louvain). Nos lecteurs reconnaîtront dans le titulaire du prix décennal un collaborateur habituel de notre revue, membre de son Comité de direction. Quelques-uns de ses articles les plus récents ont paru ici même : « La notion d'extase d'après l'enseignement traditionnel des mystiques et des théologiens » (1937) ; « Le problème de Dieu d'après M. Edouard Le Roy » (1931) ; « La vision de Dieu au sommet de la contemplation d'après saint Augustin » (1930) ; « Sur les cimes de l'oraison. Quelques opinions récentes de théologiens » (1929) ; « Les lignes essentielles du Freudisme » (1925-1926).

Il nous a semblé utile de signaler cette distinction aux lecteurs de notre revue, et, en même temps, de profiter de cette occasion pour rappeler les grands traits d'une œuvre philosophique qui confine en plus d'un point à la théologie.

---

(1) Le prix, décerné le 5 octobre 1938, a été proclamé à la Séance publique de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres et Sciences morales et politiques) du 2 mai 1939.

Le dernier ouvrage (2) publié par le P. Maréchal (1937) a été : « *Etudes sur la psychologie des mystiques* », (2 volumes ; le 1er en seconde édition, remaniée et augmentée) ; le tome II de ces *Etudes* a fait tout récemment l'objet d'une analyse, publiée par le P. E. Mersch, dans cette Revue (avril, 1938, p. 471). Nous nous permettrons d'y renvoyer le lecteur. Le tome I présente un caractère plus philosophique. Il reproduit trois articles, publiés précédemment dans différentes revues. Le premier, « *Science empirique et psychologie religieuse* », aborde une question de principe très importante : la légitimité et la valeur de la méthode empirique appliquée à l'étude des phénomènes religieux. On y trouve, en quelques pages d'une densité remarquable, toute une philosophie de la science expérimentale, l'application de cette philosophie à la psychologie religieuse, et une critique, large et compréhensive, des essais tentés, depuis environ un demi-siècle, par les différents philosophes non-catholiques qui ont exploré ce terrain.

Le second article, « *A propos du sentiment de présence chez les profanes et chez les mystiques* », étudie le jugement de réalité et le jugement de présence. Cet article présente, à notre avis, un intérêt particulier, parce que le principe de solution auquel le P. Maréchal fait appel pour résoudre le problème posé est celui-là même qui domine son œuvre philosophique proprement dite. Généralement les psychologues considèrent le jugement de présence comme un acte dérivé. La question se pose alors de savoir quel caractère distingue une perception authentique d'une représentation imaginative ou d'une hallucination. Posé de la sorte, le problème paraît insoluble. Le P. Maréchal en renverse les termes : au lieu de chercher comment le réel sortirait de l'irréel ; l'affirmation, du doute ; l'objectif, du subjectif ; il voit s'il ne serait pas plus simple, — et, pour tout dire, plus logique — de poser en fait primitif le *réel*, l'*affirmation* et l'*objectif* et de chercher comment ce fait se désagrège ou se dédouble en *irréel*, en *doute* et en *subjectif*. Ce point de vue n'a pas seulement l'avantage de grouper les faits d'observation sans postuler autre chose que des lois primordiales de l'esprit, il s'harmonise encore en perfection avec les principes d'une psychologie plus générale. La réaction spontanée de l'intelligence humaine sur la donnée sensible, le premier mouvement intellectuel est une affirmation inconditionnée d'*être*, un *jugement de réalité* au sens illimité du mot, et cela, parce que l'intelligence humaine n'est pas un simple miroir reflétant passivement les objets qui passent à sa portée, mais une activité, orientée dans son fond le plus intime vers un terme bien défini, le seul qui puisse l'absorber complètement, vers l'Etre absolu, le Vrai et le Bien absolu. L'esprit humain est une *faculté en quête de son intuition*, c'est-à-dire de l'assimilation avec l'*être*, avec l'être pur et simple, souverainement *un*, sans restriction, sans distinction d'essence et d'existence, de possible et de réel.

(2) Tome I, 2e éd., 1938, X-300 p., Louvain, Museum Lessianum ; Paris, Desclée De Brouwer ; tome II, 1937, X-558 p., ibidem.

Le troisième article, « *Quelques traits distinctifs de la mystique chrétienne* » a pour objet de montrer ce qui distingue, même au point de vue phénoménal, la mystique orthodoxe de toutes ses contrefaçons.

Le jury du concours n'a pas voulu séparer ces *Etudes* de l'ensemble de l'œuvre du P. Maréchal. Outre de nombreuses contributions à des revues, recueils et encyclopédies, cette œuvre comprend deux ouvrages importants : *Le point de départ de la métaphysique* et le *Précis d'histoire de la Philosophie moderne.* Ce précis (3) comportera trois tomes, dont le premier seul *(De la Renaissance à Kant)* a paru. C'est le résumé d'un cours, donné en vue de la Licence en Philosophie (grade des Universités Pontificales). Une longue pratique de l'enseignement a convaincu l'auteur que la surcharge encyclopédique présente infiniment plus d'inconvénients que d'avantages. En conséquence, ce Cours est conçu comme autre chose qu'une nomenclature, aussi complète que possible, d'auteurs, de titres d'ouvrages, de faits biographiques, de « thèses » brièvement énumérées. Il vise à être un instrument de formation pour la pensée. Aussi, la préférence y est-elle généreusement donnée à un petit nombre de « classiques », à ceux-là surtout dont la pensée garde une actualité impérissable. Pour faciliter aux étudiants l'accès des grandes philosophies de la période moderne, elles lui sont présentées sous l'angle qui en assurait le mieux une vue exacte. Le jeune travailleur trouve dans cet ouvrage les cadres d'ensemble dont il a besoin pour s'orienter, et, sur chaque milieu et chaque philosophe, une bibliographie assez large pour lui permettre de pousser ses recherches dans les directions les plus variées.

Quoique le *Point de départ de la métaphysique* (4) se présente comme un ensemble de « Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance », il ne fait pas double emploi avec l'ouvrage précédent. Il va de soi que le problème de la connaissance ne peut pas être complètement détaché de l'ensemble d'une philosophie ; mais, dans l'étude de l'histoire, on peut prendre ce problème et les solutions qui en ont été données comme centre de perspective, et c'est ce que fait ici le P. Maréchal.

Il étudie donc en détail les doctrines de critique de la connaissance

(3) *Précis d'histoire de la philosophie moderne.* Tome I. *De la Renaissance à Kant,* Museum Lessianum, Section philosophique. Paris-Bruxelles, Desclée De Brouwer, 1933, 308 pages.

(4) *Le point de départ de la métaphysique.* Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance. Museum Lessianum, Section philosophique. Paris-Bruxelles, Desclée De Brouwer. Cahier I. *De l'antiquité à la fin du moyen âge,* 2e éd., 1927, 218 p. Cahier II. *Le conflit du rationalisme et de l'empirisme dans la philosophie moderne avant Kant,* 1re éd., épuisée (réédition prochaine). Cahier III. *La Critique de Kant,* 1re éd., 1923 (réédition prochaine). Cahier IV en préparation : *Vers l'idéalisme absolu.* Cahier V. *Le thomisme devant la philosophie critique,* 1re éd., 1926 (réédition prochaine). Cahier VI en préparation : *Les épistémologies contemporaines.*

depuis l'antiquité jusqu'à Kant. Elles oscillent, peut-on dire, autour d'une position d'équilibre, qui est celle d'Aristote et de saint Thomas. Ce réalisme critique, c'est ainsi qu'il convient de le caractériser, évite les écueils auxquels se heurtent toutes les philosophies qui, comme le scepticisme, le platonisme, l'empirisme, le rationalisme, accordent trop ou trop peu de valeur à la raison humaine.

Le P. Maréchal insiste davantage sur la Philosophie critique, à laquelle il consacre le 3e cahier en entier. Il nous fait assister à la naissance du problème, puis il analyse le contenu des trois « Critiques ». La part la plus large est faite, cela va de soi, à la « Critique de la Raison pure ». A l'occasion, certaines analogies intéressantes entre scolastique et kantisme, dissimulées sous une différence de terminologie, sont soulignées. Ce n'est pas que le P. Maréchal fasse de Kant un scolastique méconnu. Il dénonce, au contraire, vigoureusement son erreur véritable : *l'agnosticisme*. Kant estime évident qu'une métaphysique, c'est-à-dire une connaissance objective des noumènes, ne pourrait être constituée par la raison spéculative, sans une véritable *intuition intellectuelle* des objets. Le P. Maréchal ne croit pas que la négation de cette intuition entraîne celle de la connaissance des noumènes. Kant lui-même, dans la *Critique de la Raison pratique*, a montré que des noumènes, Dieu, l'être libre, acquéraient une valeur objective, comme conditions de l'exercice de la raison pratique ; « supposons que l'on puisse montrer que les postulats de la raison pratique — tout au moins l'Absolu divin — sont également des « conditions de possibilité » de l'exercice le plus fondamental de la raison théorique, nous voulons dire *de la fonction même par laquelle la raison théorique se donne un objet dans l'expérience* : on aurait alors fondé la réalité objective de ces postulats sur une « nécessité » appartenant au domaine spéculatif. D'autre part, faute de contenu intuitif métasensible, ils ne nous livreraient pas le concept *propre* et *direct* des objets transcendants, dont pourtant, par un biais, ils nous dévoileraient l'existence nécessaire » (5). Or, l'analyse de l'objet de connaissance montre que le donné sensible ne devient objet qu'en s'insérant dans la tendance de l'intelligence vers l'Absolu ; la relation à l'Absolu est donc un élément intrinsèquement constitutif de l'objet comme tel, et n'est pas simplement surajoutée aux objets déjà constitués, comme le pensait Kant. Le dynamisme intellectuel permet donc d'échapper aux conclusions agnostiques de la Critique, sans verser toutefois dans le platonisme.

Nous retrouvons donc ici cette tendance de l'intelligence vers l'Absolu, utilisée déjà (en 1908) comme principe de solution dans le second article des *Etudes sur la psychologie des mystiques*. En même temps que l'objectivité de notre connaissance, elle fonde la possibilité (négative, hypothétique, inadéquate) de l'intuition mystique et de la possession de Dieu en lui-même.

L'exposé qui précède pourrait faire croire que la théorie de la

(5) *Le Point de départ de la Métaphysique*. Cahier III, p. 237-238.

connaissance proposée par le P. Maréchal n'est autre chose qu'une réfutation de l'agnosticisme kantien. Ce serait une erreur. Le 5e cahier du *Point de départ de la métaphysique* est consacré, presque dans son entier, à l'exposé de la théorie thomiste de la connaissance pour elle-même, dans la perspective d'un réalisme critique, et en dehors de toute préoccupation polémique.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de formuler un souhait ; c'est que le P. Maréchal ait assez de force et de loisirs pour achever son œuvre ; qu'il puisse, en particulier, nous donner le cahier IV du *Point de départ (Vers l'idéalisme absolu)*, qui ne sera certainement ni le moins intéressant ni le moins important.

A. GREGOIRE, S. I.